

OBJET D'ETUDE : LA POESIE

Texte A Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, Chant d'automne, LVI 1861
Texte B Sonnet Alfred de Musset, *Premières poésies*, Poésie, Gallimard.

Texte A Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, LVI 1861

Chant d'automne

I
Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres ; 1
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère, 5
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd. 10
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

II me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui? - C'était hier l'été; voici l'automne! 15
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Texte B Alfred de Musset, *Sonnet Premières poésies*, Poésie, Gallimard.

Que j'aime le premier frisson de l'hiver ! le chaume,
Sous le pied du chasseur, refusant de ployer !
Quand vient la pie aux champs que le foin vert embaume,
Au fond du vieux château s'éveille le foyer ;

C'est le temps de la ville. – Oh ! lorsque l'an dernier
J'y revins, que je vis ce bon Louvre et son dôme,
Paris et sa fumée, et tout ce beau royaume
(J'entends encore au vent les postillons crier),

Que j'aimais ces temps gris, ces passants, et la Seine
Sous ses mille falots assise en souveraine !
J'allais revoir l'hiver. – Et toi, ma vie, et toi !

Oh ! dans ses longs regards j'allais tremper mon âme ;
Je saluais tes murs. – Car, qui m'eût dit, madame,
Que votre cœur si tôt avait changé pour moi ?

COMMENTAIRE COMPOSE DU TEXTE DE BAUDELAIRE

Chanson d'automne

I

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres; (en rouge antithèse) 1
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pavé des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère, 5
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé, (énumération, et style hyperbolique)
Et, comme le soleil dans son enfer polaire, (oxymore)
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd. 10
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

II me semble, bercé par ce choc monotone,
Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part.
Pour qui? - C'était hier l'été; voici l'automne! (champ lexical des saisons, donc du temps)
15
Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

Méthode : caractérisez le texte :

C'est un poème composé de quatre quatrains, en alexandrins, sur le thème de l'angoisse de la mort et du temps qui passe. La tonalité en est lugubre.

C'est un poète qu'il est difficile d'ignorer. Aucun enseignant ne vous pardonnera d'ignorer Baudelaire.

Introduction rédigée

Dans l'histoire de la poésie, on attribue une place éminente à Baudelaire : il est le poète de la modernité. Il échappe à ce titre à toute catégorisation : il est romantique et symboliste, parfois un tantinet parnassien... On se souvient que le recueil de poèmes *Les Fleurs du mal* a fait scandale en même temps que *Mme Bovary* de Flaubert. Mais Charles Baudelaire est aussi un critique d'art et de littérature incomparable. Il fut simplement un homme malheureux, une sorte d'inconsolable, de révolté qui aura réfugié son mal de vivre dans le dandysme et la poésie dont il a redécouvert le caractère *transcendental*.

Le poème qui nous est soumis est caractéristique de l'angoisse dite « spleen » dont Baudelaire va souffrir toute sa vie et qu'il va commuer en poésie.

PLAN DETAILLE ET ELEMENTS POUR LA REDACTION

Un poème sur l'angoisse du temps qui passe

Marion Duvauchel- Alternativephilolettres

La fuite du temps est un *topos* de la littérature, mais ici, le *topos* est renouvelé, car ce n'est pas la jeunesse qui est regrettée, ce ne sont pas les jours heureux (comme le *Lac* de Lamartine) c'est bel et bien l'angoisse de la mort qui s'approche.

Les saisons apparaissent : l'été, l'hiver, l'automne avec un symbolisme qui leur est étroitement associé. L'été, temps du bonheur et de la lumière, l'hiver qui symbolise l'approche de la mort.

Un poème qui présente toutes les caractéristiques de l'esthétique baudelairienne

Le symbolisme : les symboles sont soigneusement choisis et exploités

- les bûches (qui symbolisent les coups de l'horloge)
- l'échafaud : qu'on construit
- le cercueil qu'on cloue
- le bruit mystérieux qui sonne comme un départ

L'hiver est associé à la dureté, au froid, à la mort donc. Il entre dans le cœur du poète comme le bruit entre, par effraction, contre sa volonté.

Notez par ailleurs l'anonymat du « on » qui fait fonctionner une sorte d'imaginaire de la mort sans visage, anonyme et implacable.

La synesthésie habituelle

Baudelaire est coutumier d'un principe qui consiste à mettre en lien les sens en jeu dans son écriture. Ici, le sens majeur est l'ouïe : le bois retentit, j'entends, j'écoute etc... Mais les couleurs renvoient au sens de la vue. Ni l'odorat ni le toucher ne sont présents. Ce sont les sens associés traditionnellement à la sensualité. Totalement absente dans ce texte.

Une tonalité lugubre

Champ lexical de la mort annoncée : choc funèbre, échafaud, cercueil. Le mot *mort* n'est jamais prononcé, mais il tisse tout le poème

C'est un poème dont le lyrisme est dramatisé : *j'entends, j'écoute, mon cœur*, un lyrisme sombre, rouge comme la couleur qui domine. Avec le noir : ténèbres, et funèbres (même champ sémantique que funérailles)

A ce « je », s'oppose le « on » anonyme. On ne sait qui construit le cercueil, ce qui renforce le sentiment d'angoisse. La mort annoncée presque sur le mode hallucinatoire

Conclusion :

Un poème qui renouvelle le *topos* de la fuite du temps dans une dramaturgie moderne. Un poème tout à fait représentatif du réseau d'obsession baudelairien : l'angoisse de la mort, mais aussi, quoiqu'allusivement le bonheur passé.